

## DOM GUÉRANGER. L'ANNÉE LITURGIQUE.

### FÊTE DE SAINT BASILE LE GRAND (14 JUIN).

**La paix**, Basile la désirait plus que personne (Epist. 259, al. 184). Mais cette paix pour laquelle il eût donné sa vie, c'était, disait-il, **la vraie paix laissée par le Seigneur à son Église** (Epist. 128, al. 365). Ses exigences sur le terrain de la foi ne provenaient que de son amour pour cette paix véritable (Ibid.). C'était pour elle, déclarait-il encore, qu'il **refusait d'entrer en communion avec ces hommes de juste milieu qui ne redoutent rien tant que la claire et simple expression du dogme ; leurs insaisissables faux-fuyants, leurs formules captieuses, ne sont à ses yeux que le fait d'hypocrites avec lesquels il refuse de marcher à l'autel de Dieu** (Ibid.). Quant à ceux qui ne sont qu'égarés,

«qu'on leur propose en toute tendresse et charité **la foi des Pères** : s'ils donnent à cette foi leur assentiment, recevons-les dans notre société ; **autrement demeurons entre nous, sans regarder au nombre, écartant ces âmes équivoques qui n'ont rien de la simplicité sans dol, caractère de quiconque au commencement de l'Évangile accédait à la foi**. Les croyants, est-il dit, n'avaient qu'un cœur et qu'une âme (Act. IV, 32). Pour ceux-là donc qui nous reprochent de ne point vouloir d'apaisement, qu'on les corrige, et ce sera parfait ; sinon, qu'on reconnaisse où sont **les auteurs de la guerre**, et qu'on ne nous parle plus de réconciliation (Epist. 128 al. 365).

**«A toutes les raisons, dit-il ailleurs, qui sembleraient nous conseiller le silence, nous opposons la charité qui ne tient compte ni de son propre intérêt, ni de la difficulté des temps. Lors même que personne ne nous imiterait, en devons-nous moins quant à nous faire notre devoir ?** Dans la fournaise, les enfants de Babylone chantaient au Seigneur, sans calculer la multitude de ceux qui laissaient de côté la vérité : ils se suffisaient à eux-mêmes, trois qu'ils étaient» (Lib. De Sp. S. XXX).

Et à ses moines, traqués par le gouvernement qui se défendait d'être persécuteur, il écrivait :

«Beaucoup d'honnêtes gens, tout en trouvant qu'on vous poursuit sans justice, n'estiment point à confession les souffrances que vous endurez pour la vérité ; mais il n'est pas nécessaire d'être païen pour faire des martyrs. Nos ennemis du jour ne nous détestent pas moins que ne faisaient les adorateurs des idoles ; s'ils trompent la multitude sur le motif de leur haine, c'est afin de vous enlever, croient-ils, la gloire dont on entourait les anciens confesseurs. Mais soyez-en convaincus : devant le juste juge, votre confession n'en subsiste pas moins. Ayez donc bon courage ; sous la tourmente renouvez-vous dans l'amour ; ajoutez chaque jour à votre zèle, sachant qu'en vous doivent se conserver les restes de la piété que le Seigneur à son avènement trouvera sur terre. **Ne vous troublez pas des trahisons**, d'où qu'elles viennent : ce furent les princes des prêtres, les scribes et les anciens, qui dressèrent les embûches où notre Maître voulut succomber. **N'ayez égard aux pensées de la foule**, que le moindre souffle agite en divers sens comme l'eau des mers. **N'y en eût-il qu'un seul à faire son salut comme Loth à Sodome, il ne doit pas dévier de la rectitude, parce que lui seul a raison, mais maintenir immuable son espérance en Jésus-Christ**» (Epist. 257, al. 303).

Lui-même, de son lit de souffrances, donnait l'exemple à tous. Mais quelles n'étaient pas les angoisses de son âme, en constatant le peu de correspondance à ses efforts qu'il trouvait dans **les chefs des diocèses !** Il s'étonnait douloureusement à la vue de **ces hommes dont l'ambition n'était pas éteinte par l'état lamentable des églises** ; n'écoutant que leurs susceptibilités jalouses, lorsque déjà le vaisseau coulait bas, ils se disputaient à qui commanderait sur ce navire en perdition (Lib. De Sp. S. XXX).

**D'autres, et des meilleurs, se tenaient à l'écart, espérant se faire oublier dans le silence de leur inertie** (Epist. 141, al. 262), **ne comprenant pas que, lorsque les intérêts généraux sont engagés, ce n'est point un éloignement égoïste de la lutte qui sauve les particuliers ou les absout du crime de trahison** (Epist. 136, al. 257).

Un jour, et il est curieux d'entendre notre saint raconter le fait à son ami Eusèbe de Samosate, le futur martyr, un jour se répandit le bruit de la mort de Basile ; tous ces évêques aussitôt d'accourir à Césarée pour lui donner un successeur. «Mais, dit Basile, comme il plut à Dieu qu'ils me trouvassent vivant, je les prêchai d'importance. Peine inutile malheureusement ! Moi présent, ils me craignent et promettent tout ; à peine retirés, ils se retrouvent les mêmes» (Epist. 141, al. 262).

Cependant la persécution grandissait sans cesse, et pour tous arrivait tôt ou tard le moment de **choisir entre l'hérésie fragrante ou le bannissement**. Plusieurs alors consumaient leur apostasie ; d'autres, ouvrant les yeux, prenaient la route de l'exil, où ils pouvaient méditer à loisir sur **les avantages de leur politique d'effacement**, et, ce qui valait mieux, **réparer leur faiblesse passée par l'héroïsme avec lequel ils souffraient désormais pour la foi**.